

D'or et de lumière

La restauration du baldaquin de la cathédrale avance. Et les spécialistes vont de découvertes en découvertes.

Le cœur de l'été dernier, Claire Dard-Ternisien l'a passé... dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Verdun. À 18 mètres de haut, au faite de l'échafaudage qui enserre le baldaquin. Restauratrice parisienne travaillant pour la DRAC lorraine, elle est chargée de rendre lustre et éclat au monument construit en 1760 après le grand incendie de la cathédrale de 1755.

Hier, Claire Dard-Ternisien était à pied d'œuvre deux étages plus bas qu'en août dernier. Au niveau du ciel du baldaquin. « Tout le haut est nettoyé, les dorures sont consolidées et la structure collée », explique-t-elle. Le bras de l'une des statues, conservé initialement dans le trésor de la cathé-



■ Claire Dard-Ternisien (à gauche) et Claire Ben Lakhdar sous le ciel du baldaquin.

Photos F. L.



Les travaux en 2013

► L'an prochain, il restera environ six à huit semaines de travail pour une personne. Bouchage et retouches seront au programme ainsi que le cirage des colonnes de marbre du baldaquin. Marbre qui, selon Mgr Aimond, venait des Ardennes. Une tâche longue, qui prendra environ une semaine par colonne.

drale, a même été remonté. Des serre-joints maintiennent toujours en place la fracture !

La restauratrice annonce également que la dernière intervention de dorure date sans doute de 1935. Époque

qui n'était établie il y a encore quelques semaines. En effet, les restes d'un carnet de feuilles d'or ont été retrouvés avec des pages de journaux datant de cette année.

Hier, Claire Ben Lakhdar, conservateur des bibliothèques, était également là. La bibliothèque recherchant les moindres détails de l'histoire de ce baldaquin.

Fleurs de lys et bronzine

Passée sous le ciel, la restauratrice désigne les angles où des fleurs de lys ont été « bûchées » (c'est le terme pour dire enlever au ciseau à bois) à la Révolution. Il n'en reste plus que les traces. « On se pose aussi une autre question », souligne Claire Dard-Ternisien. En effet,

certaines sculptures sont moins travaillées que les angelots par exemple. « On se demande si, en dessous, il n'y a pas des fleurs de lys qui auraient été remplacées par de petites sculptures pour les masquer. On en soulèvera peut-être une pour voir. »

En tout cas, détails que l'on ne peut voir du sol, les sculptures du baldaquin, en chêne et tilleul, ont été réalisées « par le même atelier mais par des mains différentes », estime Claire Dard-Ternisien.

Certains angelots ont en effet les ailes dans des positions différentes, ont les yeux mi-clos, sont dotés ou non de pupilles. Il y en a même un qui louche !

En compagnie de Julia Becker, une restauratrice al-

lemande installée à Nantes, le minutieux travail se poursuit donc. Julia a été formée à Cologne en « objets sur bois et matières plastiques. J'ai aussi un master en préservation des biens culturels européens », confie-t-elle. Responsable des supports en bois et dans le baroque, elle s'attaquait, hier, aux chapiteaux des colonnes.

Les deux spécialistes ont déjà bien avancé. « Cette année, on termine le nettoyage, la consolidation de la structure et la suppression de l'intervention de bronzine (peinture dorée qui a viré au brun). » Le résultat est déjà visible, certaines dorures scintillent à la lumière des torches électriques. Magique.

Frédéric PLANCARD

Avis de recherche

► **Malgré** les efforts de la restauratrice et de la bibliothèque, le baldaquin n'a pas encore livré tous ses secrets. Claire Dard-Ternisien recherche donc des photos ou des cartes postales du baldaquin datant d'avant 1916. Histoire de savoir où se trouvaient certaines sculptures. Malgré un démontage rigoureux, la restauratrice suppose que certaines pièces ne se trouvent pas à la place qu'elles avaient initialement. Un détail pour parfaire l'histoire de l'œuvre

